

une langue à la fois claire et précise, est destiné à devenir un passage obligé non seulement pour tous ceux qui, philosophes ou non, souhaitent avoir des éclaircissements sur la physique platonicienne, mais aussi pour ceux qui cherchent à comprendre les fondements de la morale platonicienne.

Pierre PONTIER

Alain Blanchard, *La comédie de Ménandre. Politique, éthique, esthétique*, Hellenica, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2007, 174 pages.

Alain Blanchard livre ici une étude synthétique consacrée à la comédie de Ménandre, selon les trois dimensions, qui sont les trois parties de l'étude, politique, éthique et esthétique. Dans une introduction qui prend la forme d'une enquête, B. retrace utilement l'histoire de la transmission du texte du poète comique et tente de résoudre l'énigme de ce qu'il nomme les « destins de Ménandre », de la gloire posthume du poète dans l'Antiquité à sa redécouverte à l'époque moderne, après que le Moyen Âge l'avait fait tomber dans l'oubli. Cette introduction ouvre le cheminement du reste de l'ouvrage en posant d'emblée comme indissociables la dimension politique de l'œuvre de Ménandre et sa puissance esthétique. L'enjeu de cette étude est le suivant : réhabiliter le plus fameux représentant de la Comédie Nouvelle dans une juste appréciation de son talent en donnant à voir, au moyen d'une relecture en contexte de l'œuvre, la force politique, éthique et esthétique de Ménandre.

La première partie de l'étude est la plus longue, elle en est aussi la plus originale et la plus dynamique du point de vue de l'argumentation. Replaçant le théâtre de Ménandre dans le contexte historique qui est le sien, celui de la lutte qui opposa, à Athènes au IV^e siècle, le parti des pro-macédoniens à celui des démocrates, l'auteur nous livre une interprétation politique du *Dyscolos*, seule pièce qui se puisse dater précisément. Voyant en effet dans le refus de considérer que le théâtre de Ménandre puisse être porteur d'un tel discours politique, une manière de dénigrer l'œuvre du dramaturge, B. trouve ainsi le moyen de redonner toute sa valeur littéraire au théâtre de Ménandre. Après cette présentation du *Dyscolos*, l'investigation de cette dimension politique se poursuit selon deux approches : l'une explore les jeux d'intertextualité faisant dialoguer Ménandre d'une part avec le représentant de la Comédie Ancienne, Aristophane, et d'autre part avec le modèle tragique euripidéen. La seconde développe trois chapitres thématiques, consacrés aux grands thèmes comiques que sont « l'éducation », « le rôle de l'amour », et « les ruses de l'esclave ». Et B. de conclure au génie du dramaturge : pour importante qu'elle soit, cette dimension politique a ceci de particulièrement habile chez Ménandre qu'elle ne se laisse pas saisir d'emblée. Il s'agit d'une dimension cachée.

La deuxième partie de l'étude est consacrée à la dimension éthique. La force de Ménandre vient de ce qu'il a su tenir ensemble les deux fils qu'offre l'étymologie du terme éthique, faisant coïncider une science achevée des caractères et la pensée d'une morale normative. Ménandre a mené plus loin que ne l'avait fait Philon la finesse de l'interprétation psychologique des caractères, en même temps qu'il a nuancé les généralités qu'avait édictées Aristote dans le domaine de la morale. Ce faisant, le poète a su ne pas créer de désordre générique et rester un dramaturge comique : l'ultime sanction est celle du rire.

Dans une dernière partie consacrée à la dimension esthétique, B. continue de démontrer le talent du dramaturge qui mêle deux tendances poétiques : la simplicité d'une part et la multiplication habile des couples et des actions du drame d'autre part.

La présente étude, claire et agréable à lire, constitue une bonne introduction à la dramaturgie de Ménandre. On en retiendra surtout la première partie consacrée à la dimension politique qui, véritablement, réinvente Ménandre, en ce qu'elle en offre une approche jusque-là peu explorée. L'ouvrage de B. redonne à Ménandre la place qu'il mérite dans l'histoire littéraire.

Fanny LEVIN

Pauline Schmitt-Pantel et François de Polignac (dir.), *Athènes et le politique. Dans le sillage de Claude Mossé*, Bibliothèque Histoire, Paris, Albin Michel, 2007, 352 pages.

Ce volume est un bel hommage « amical et déférent » à Claude Mossé. L'historienne dont on trouvera en guise de conclusion un entretien et une impressionnante bibliographie a occupé une place particulière au sein du Centre Louis Gernet, avec Pierre Vidal-Naquet et Jean-Pierre Vernant. En toute logique, ce sont des chercheurs proches de cette mouvance d'historiens qui lui rendent hommage. Le thème choisi est plutôt large : la cité d'Athènes et le politique. Un court article déjà publié de Jean-Pierre Vernant sur la « Naissance du politique » ouvre la réflexion en insistant sur l'intériorisation du politique dans les cités archaïques. Il est suivi d'un panorama historique de François Lissarrague et Alain Schnapp consacré à la représentation problématique du politique à Athènes, des rares visions fragmentaires offertes par les vases à l'expression du politique dans les grands programmes architecturaux et dans l'imagerie publique de l'époque classique, du thème des Tyrannoctones à la loi d'Eukratès : « dans la cité des images, la politique est une figure de l'absence » (p. 55). L'étude de Louise Bruit-Zaidman, centrée sur les rapports entre religion et politique, aborde de façon claire et également chronologique les relations ambiguës et empreintes de réciprocité entre le sanctuaire d'Eleusis et la cité athénienne, de l'implication des déesses dans les guerres médiques à la représentation des *Grenouilles* en 405. Stella Georgoudi revient sur les attributions du démarque, qui exerce une magistrature, agit directement dans son dème où il occupe des fonctions religieuses précises, mais représente aussi la cité, en particulier au cours des Panathénées. Intermédiaire entre le dème et la cité, il peut aussi s'impliquer dans la gestion économique du dème et a une responsabilité dans la transcription et l'érection de stèles. François de Polignac, dans une fort belle étude, revient sur la réforme clisthénienne, à partir du cas particulier de la tribu Aiantis, qui avait reçu pour éponyme un héros non athénien, Ajax, chef du contingent de Salamine pendant la guerre de Troie. L'île a été confortée par la réforme clisthénienne dans son caractère marginal. C'est un ensemble d'interactions entre l'organisation spatiale clisthénienne et les autres formes de groupement social qui élaborent au fil du temps la conscience politique, sentiment individuel autant que collectif d'appartenance à la cité.

Les trois contributions suivantes s'intéressent aux liens entre politique et justice. Claude Mossé elle-même souligne l'expansion dans l'historiographie récente des études centrées sur le droit tout en nuancant le schéma explicatif d'une démocratie athénienne qui évolue de la « souveraineté du peuple » à la « souveraineté de la loi » à la fin du